

## Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de ....

### Les frères Abalakov en Russie stalinienne



*Evgueni (à gauche) et Vitali Abalakov*  
*Source: Creative commons*

Imaginez-vous en train de redescendre une face glaciaire. Attention ! Un passage critique qu'il faut assurer !

C'est le moment de sortir une longue vis à glace et une cordelette et de faire votre « Abalakov » : 2 trous à environ 20 cm l'un de l'autre, qui se rejoignent dans l'épaisseur de la glace ; la cordelette glissée au fond de l'un des trous, que vous tirez à travers l'autre trou à l'aide d'un petit crochet ; vous nouez ensemble les 2 bouts de cordelette. Voilà, vous avez réussi votre Abalakov ! Vous pouvez continuer votre descente, assuré et en sécurité.

## **Mais d'où vient ce nom Abalakov ?**

Il faut aller le chercher du côté de la Sibérie, dans les années 1920, en pleine guerre civile, à Krasnoïask, ville occupée par les Bolcheviks. C'est là qu'habitent les frères Abalakov, orphelins recueillis par un oncle, Anton Abalakov. Vitali, 14 ans, et Evgueni, 13 ans, sont issus d'une famille de riches négociants cosaques, élevés dans l'amour du tsar et dans la foi orthodoxe. Un pedigree dangereux pour cette époque !

Il existe tout près de Krasnoïask les *Stolby*, un paysage de rochers et de blocs, fréquentés par de jeunes grimpeurs russes vaguement anarchistes, un peu comme aux Yosémites en Californie à cette époque. C'est là qu'on trouve régulièrement les deux frères ; particulièrement doués, ils sont partout dans les parois et ouvrent de nouvelles voies. Evgueni, agile comme un écureuil, défie la pesanteur, suivi par son aîné Vitali, physiquement un peu plus lourd.

## **La découverte de la haute montagne**

Quelques années plus tard, partis à Moscou étudier la mécanique pour Vitali et la sculpture pour Evgueni, les Abalakov s'imprègnent de l'ivresse révolutionnaire de ce nouveau monde à créer, après les terribles années de guerre civile ; la Grande Russie est balayée, vive l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ! Sportifs trapus et musclés, les deux frères sont mûrs pour porter l'aura du nouveau monde jusqu'aux sommets les plus hauts de l'URSS.

D'abord le Caucase : équipés d'un matériel très rudimentaire et après un bivouac à 4700m, Evgueni, Vitali et sa femme Valentina parviennent au sommet du Pic Dykhtau, 5205 m, voisin de l'Elbrouz, 5642m. Sur la crête cornichée, seul Vitali est chaussé de crampons ! L'histoire ne dit pas que c'est peut-être là que Vitali a mis au point son assurage dans la glace. C'est en tous cas la première fois qu'une telle hauteur a été atteinte par des alpinistes russes et l'exploit marque le début de la légende des frères Abalakov. Désormais, grâce aux congés payés et à l'émulation du *Tourisme prolétarien*, chaque été, on les retrouve dans les montagnes, notamment au Tadjikistan.

Le plus haut sommet dans le massif du Pamir semble culminer à 7600m et a été rebaptisé Pic Staline, du nom de celui qui règne en maître à ce moment à Moscou. Progrès oblige, il faut y installer une station radio et des appareils météorologiques. Et pour la première fois, résultat de manigances en haut lieu du Politburo, les deux frères ne font pas ensemble cette ascension ; seul Evgueni est du voyage, en compagnie d'autres élites du sport, mélange hétéroclite de boxeurs, pilotes automobiles et autres élus de la nation, pour la mission dite de « l'Unité 29 ». Accompagnée de chevaux et de chameaux chargés de deux tonnes et demi de matériel, l'expédition avance péniblement à travers le décor aride et chaotique de

l'immense glacier Fedtchenko, le plus long glacier au monde.

Il faut 3 mois de souffrances, dans les tempêtes et le vent glacial, pour que, le 3 septembre 1933, Evgueni parvienne finalement seul au sommet du Pic Staline... et au sommet de sa gloire. Mission de l'Unité 29 : accomplie.

Cette ascension sera suivie une année après par celle du Pic Lénine, un sommet de 7134m au nord du Pamir. Cette fois, l'expédition est exclusivement militaire, constituée d'ouvriers et de paysans de l'Armée rouge sous les ordres du commissaire du peuple Krylenko. Il faut cependant des alpinistes chevronnés pour les accompagner et les former : on fait donc de nouveau appel à Evgueni et Vitali.

Le terrain ne présente pas de difficultés techniques, les conditions sont bonnes, mais la caravane de 25 militaires inexpérimentés est lente et nos deux compères piétinent d'impatience.

L'arête sommitale semble proche, mais Krylenko, épuisé, ordonne la descente au camp de base, après avoir fait installer le buste de Lénine à cet endroit.

Il faut croire que les Abalakov savent s'y prendre, car ils parviennent à persuader le commissaire du peuple de les laisser remonter tenter le sommet, en compagnie de 3 militaires. Mais la chance tourne pour Evgueni : l'un des 3 soldats ne peut plus avancer, victime de gelures ; il faut l'évacuer et comme Evgueni a déjà « eu » le Pic Staline, il doit laisser le pic Lénine à son frère ! Le 7 septembre, Vitali et les deux soldats restants sont au sommet ; le buste de Lénine est réinstallé et solidement arrimé à une pierre. L'honneur de l'URSS est sauf.

### **Les alpinistes explorateurs**

Le mot « ascension » sonnait trop « bourgeois » pour Moscou, il fallait y rajouter les épithètes de « scientifique », « militaire » ou encore « de prospection ». C'est dans ce dernier but que les frères Abalakov sont envoyés en 1935 dans les montagnes du Turkestan : prospecter les matières premières indispensables au développement de l'industrie.

Une année après, c'est aussi le but premier de l'expédition de juillet 1936, au légendaire Khan Tengri dans le massif des Tian Shan, entre le Turkestan et la Chine, et ce sera la dernière que les deux frères feront ensemble. Elle tourne au cauchemar ; même Evgueni avoue se sentir faible ! Elle se solde par la mort de l'un de leurs accompagnants, sans compter les innombrables gelures aux mains et aux pieds de chacun. Evacué sur Moscou, Vitali doit être amputé de quatre phalanges à la main droite, trois à la main gauche et d'un tiers du pied gauche. Pour lui, c'en est fini de la montagne. C'en est aussi fini de la cordée Abalakov, Vitali reprochant sa vie durant l'ambition démesurée d'Evgueni à réaliser des exploits.

## La Grande Terreur

L'aube de 1937 voit apparaître le NKVD, ancêtre du KGB, et à sa suite, les purges staliniennes, les disparitions, les déportations dans les goulags sibériens. Les puissants d'hier sont déçus, les nouveaux élus vite remplacés, personne ne sait s'il sera encore en vie demain. Même le monde des alpinistes n'est pas épargné. Chez les Abalakov, on se croit encore en sécurité, protégé par la renommée, mais Vitali est l'un des premiers arrêtés, le 4 février 1938. Sous la torture, il doit signer des aveux mensongers impliquant des camarades de cordée; il est condamné pour terrorisme, espionnage et sabotage. A la suite d'un procès qui dure deux ans, il est déclaré innocent, remis en liberté pour « accusations non prouvées ». Durant ces deux ans, une grande partie de l'élite alpinistique a été purgée.

Quant à Evgueni, sorti indemne de la Terreur, il est aussi épargné par la guerre ; nommé capitaine à l'armée, il forme les soldats à l'art de combattre en montagne. Son rêve de gravir les sommets himalayens ne se réalisera jamais : en mars 1948, on le retrouvera mort dans un appartement moscovite. Soulerie trop poussée, asphyxie au gaz, meurtre ? La cause de sa mort reste inconnue.

Etonnamment, c'est Vitali qui reprend le flambeau de l'alpinisme ; après dix années de rééducation acharnée, il prend la direction du *Spartak*, la section d'alpinisme qu'il a créée, retrouve les chemins des montagnes caucasiennes, devient *le chef de file de la montagne soviétique*. Le pic Kommunism sera sa dernière tentative : l'ascension échoue et Vitali, âgé de 56 ans, range définitivement ses crampons et son piolet.

D'après le livre « Alpinistes de Staline » de Cédric Gras. Collection « Points » Editions Stock, 2020